

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 119 (1974)
Heft: 7

Artikel: Les chars attaquent en montagne
Autor: Zyrianov, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343877>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les chars attaquent en montagne¹

En montagne les chars peuvent prendre part à tous les genres de combat en terrain praticable. Vallées, plateaux, selles, crêtes, lits de rivières peu profondes et terrasses se prêtent plus particulièrement à leur action. L'expérience prouve que les chars soviétiques peuvent franchir des pentes, se déplacer en montagne, mener le tir avec de grands angles d'élévation et de déclinaison.

L'appréciation du terrain acquiert une importance primordiale pour les chefs des unités blindées agissant en montagne. Ils s'intéressent surtout à la possibilité de déplacement des chars sur les pentes et les crêtes, de la présence d'approches couvertes et de champs morts qui permettent aux chars de déboucher inopinément sur l'objectif d'attaque.

Lors de la désignation des missions à la fraction de chars, on tient compte du terrain, de l'axe de sa progression et de l'organisation de la défense ennemie. Si, par exemple, le Btn de chars attaque le long d'un plateau ou une vallée, sa mission est presque la même que celle qu'il reçoit sur un terrain ordinaire.

S'il attaque sur un terrain peu praticable, où l'action des chars est difficile, la profondeur de la mission peut être diminuée. La mission initiale du Btn de chars peut être d'anéantir l'ennemi dans les points d'appui de section de la première ligne et de s'en emparer.

Le terrain influe considérablement sur la désignation des lignes de déploiement en dispositif d'approche et en dispositif de combat. En montagne, lorsqu'on attaque sur la lancée ces lignes sont désignées à la distance plus courte de la ligne avant de la défense adverse, car le manque de routes et leur mauvais état augmentent le temps nécessaire pour l'avance des chars.

Lors de l'offensive des unités de chars en montagne, ces dernières sont, en règle générale, renforcées de fractions de fusiliers motorisés et du génie, car elles ont besoin d'une aide plus grande que d'habitude pour détruire les moyens antichars légers et pour franchir les obstacles.

Plus souvent on attribue des chars au bataillon de fusiliers motorisés (B.F.M.) ou à la compagnie. Leur nombre dépend de l'importance de la mission et de l'axe de l'attaque. Mais il est utile de fractionner les

¹ Article tiré de la Revue Militaire Soviétique du mois d'octobre 1973.



unités de chars seulement jusqu'au peloton: les engins séparés seront facilement détruits par l'ennemi.

La place des chars dans le dispositif de combat d'une fraction de fusiliers motorisés dépend généralement de la physionomie du terrain. Lors de l'action commune dans les vallées et sur les pentes de petites collines les chars progressent devant les fusiliers. Mais il est possible que les chars soient obligés d'appuyer sur place l'action des fusiliers jusqu'à la prise de l'objectif. Dès que l'objectif est conquis, les chars effectuent le contournement et rejoignent les fusiliers. Donc, même pendant un seul combat la place des chars dans le dispositif de combat des fractions de fusiliers motorisés peut varier.

Le terrain montagneux influe également sur le dispositif de combat de la fraction de chars. Par exemple, lors de l'attaque du Btn de chars (B.F.M. renforcé de chars) le long d'une large vallée et sur un plateau, le Btn progresse dans le même dispositif que sur un terrain ordinaire. Mais lorsqu'il progresse le long d'un défilé ou d'un vallon étroit son dispositif de combat est plus profond: deux échelons.

En montagne la défense est organisée en îlots de résistance, ce qui prédétermine la présence d'intervalles considérables entre les fractions. Quelles que soient les mesures de leur protection, ils restent le point faible dans la défense adverse et donnent la possibilité d'effectuer des incursions hardies et de prendre l'ennemi de flanc et de revers. Une manœuvre audacieuse contribue beaucoup au succès de l'offensive en montagne. Les contournements profonds et les débordements inopinés des points d'appui de l'ennemi combinés avec une attaque rapide de front constituent la base de l'action offensive des fractions. L'apparition inopinée même d'une petite unité sur le flanc ou dans les arrières de l'ennemi le place dans une situation difficile.

Les conditions les plus propices à la manœuvre peuvent se créer au cours de l'exploitation du succès dans la profondeur de la défense adverse. Pour effectuer la manœuvre de contournement on désigne souvent les fractions de fusiliers motorisés. Mais si la voie de contournement est perméable aux chars on désigne à ces fins les fractions de chars.

Pendant l'exercice tactique susmentionné le B.F.M. atteignit un ruisseau où il fut stoppé par un feu nourri, tandis que le voisin de droite progressait avec succès. Profitant du succès du voisin, le chef de Btn ordonna à la réserve attribuée (compagnie de chars moins un peloton)

de prendre l'ennemi de flanc et de détruire la force vive et les moyens de feu « ennemis » sur les collines derrière le ruisseau.

Après avoir étudié la mission et apprécié la situation, le commandant de Cie décida de se déplacer jusqu'à la ligne prescrite en colonne de route avec des intervalles de 50 à 70 m entre les véhicules, ce qui permit de progresser avec une plus grande vitesse.

Couverte par le feu d'artillerie, la Cie atteignit la ligne prescrite et au signal conventionnel passa à l'attaque. En même temps les fractions avançant de front reprirent l'attaque. Grâce aux actions rapides et bien coordonnées l'« ennemi » subit des pertes sensibles et perdit les collines qui jouaient un rôle important dans sa défense.

Il est très important de deviner le début de la retraite de l'« ennemi » pour l'empêcher de détruire certains tronçons de routes ou de poser des obstacles et de gagner du temps pour organiser la défense sur les lignes intermédiaires. Un rôle important est dévolu ici aux fractions envoyées pour la prise des cols, des nœuds routiers et des défilés. La conquête de ces objectifs permet d'arrêter la retraite de l'ennemi, de l'encercler et de l'anéantir.

Pour accomplir cette mission on désigne souvent les fractions de fusiliers motorisés, parfois les fractions de chars.

Pendant un exercice l'« ennemi », après une attaque ratée, entama une retraite rapide. Il utilisa deux vallons étroits pour le repli du gros de ses forces au sud.

En étudiant le terrain le chef de Btn prêta l'attention sur un vallon qui était à droite des vallons par lesquels reculait l'« ennemi ». Il décida d'y lancer un détachement de contournement (peloton de chars renforcé de deux groupes de combat et d'une escouade de sapeurs) avec pour mission d'intercepter l'« ennemi » près des collines, de l'empêcher de déboucher sur le plateau. Le sol rocheux, les virages brusques et inopinés entravaient la progression. Mais les équipages bien entraînés, se déplaçant à une grande vitesse, effectuèrent un contournement et coupèrent les voies de retraite à l'« ennemi ».

La décision de former le détachement de contournement ne comprenant qu'un peloton de chars était apparemment risquée. Seulement la formation d'un grand détachement aurait exigé plus de temps. Or, dans ces circonstances, on ne pouvait perdre une seule minute, car cela aurait amélioré la situation de l'« ennemi ».

En montagne le chef est souvent privé de la possibilité d'observer le champ de bataille même sur l'axe d'effort principal. C'est pourquoi le chef planifie soigneusement l'axe de déplacement de son poste d'observation et tend à l'avoir le plus près possible du dispositif de combat de sa fraction.

La conduite des troupes dépend dans une grande mesure du fonctionnement des moyens de transmissions. Pour les blindés la radio est le principal moyen de liaison. Mais le terrain montagneux empêche la liaison avec les fractions, surtout avec celles qui agissent sur les voies de contournement ou désignées pour la conquête des cols, des défilés et des objectifs avantageux.

Il est très important de trouver les lieux de stationnement des véhicules avec les postes radio. Si la station radio se trouve dans une dépression ou près d'une pente de la hauteur il est difficile d'établir la liaison directe avec des correspondants. Pour établir cette liaison il faut la déplacer de côté ou l'éloigner de l'obstacle.

Si le terrain interdit la liaison radio directe entre les correspondants, on installe sur les hauteurs dominantes et les cols des postes radio auxiliaires qui aident à maintenir un contact permanent avec les fractions subordonnées et les voisins agissant sur d'autres axes.

Telles sont certaines particularités de l'action des chars en montagne.

Général-Major des troupes blindées

A. ZYRIANOV